

Par Gérard Gamand

LES RENCONTRES D'AZART

Gérard Alary

Voyage dans la monumentalité

Le parcours de Gérard Alary est passionnant. Après une belle carrière, il décida de rompre complètement les ponts avec la peinture. Il s'en éloigna pendant dix ans ! De retour depuis quelques années, il explore avec talent la monumentalité pour une œuvre expressionniste très impressionnante.

Par Gérard Gamand

*St Soleil - 1
2010
Acrylique sur toile
380 x 380 cm*

A un moment donné, il faut savoir s'arrêter pour que la matière ne bascule pas dans le maniérisme...". Nous sommes devant les tableaux gigantesques que prépare le peintre Alary pour sa grande exposition estivale dans l'église du couvent des Célestins, l'une des principales églises de la Cité des Papes en Avignon. Ce bâtiment dont la première pierre fut posée au XIV^e siècle est un lieu magique qui a enthousiasmé l'artiste. Il s'est jeté avec gourmandise dans cette aventure. Le pont roulant déplace lentement les toiles monumentales, guidé par les mains expertes de Gerd Ramsbrock qui s'occupe de toute la logistique de l'artiste. "Seul, je ne pourrais pas mener à bien de tels travaux", nous confie-t-il en slalomant dans le dédale des œuvres entreposées. L'ensemble est vraiment très impressionnant et on a un peu le sentiment d'être un lilliputien sorti d'un roman de Swift qui voyagerait au cœur de la peinture.

Nous ne sommes pas là depuis plus de dix minutes que l'artiste, vif argent, chaleureux, prolix, anarchique et volubile mène au pas de charge la visite de son atelier. Un espace formidable, ancienne usine, en bordure du RER à Vitry-sur-Seine où il travaille d'arrache-pied. Depuis 5 ans, c'est ici que Gérard Alary donne libre cours à sa générosité picturale pour façonner une œuvre qui tient tout à la fois d'un expressionnisme violent et d'un intime murmuré. Il y a un combat permanent entre une tentation figurative et sa traduction informelle que le peintre souhaite la plus éloignée possible de toute narration. "Mon propos n'est évidemment

pas de raconter une histoire puisque je crois sincèrement qu'il faut être totalement libre par rapport à la réalité. Ne pas chercher à représenter le monde, mais bien plutôt à représenter la peinture...". Après ce début de rencontre menée "tambour battant", nous prenons le temps de nous poser. Pas très grand, crâne dégarni, regard foncé très méditerranéen, pétillant d'intelligence l'artiste explique : "Ma peinture, comme toute les peintures depuis l'histoire de l'humanité doit s'ancrer dans une histoire". L'histoire personnelle du peintre commence comme toujours par un hasard de l'existence. "Chaque année j'allais à Paris chez une de mes tantes qui habitait vers la place Clichy. Il y avait un marchand de peinture au pied de l'immeuble et je me souviens très bien de l'odeur de térébenthine qui m'attirait beaucoup. Je devais avoir moins de dix ans quand je me suis fait offrir ma première boîte de couleur. Plus tard, c'est un peintre en bâtiment qui m'a appris à travailler sans les tubes, mais directement à partir des pots de couleur. Il me disait - tu vois, ça c'est le travail d'un américain qui s'appelle Pollock - tu peux faire la même chose...". C'est donc tout naturellement que Gérard Alary va se retrouver sur les bancs des Beaux-Arts de Paris dont il sort diplômé.

Disparu du monde de l'art contemporain pendant dix ans !

Rapidement il va exposer un peu partout en France, notamment dans une galerie, aujourd'hui



Les veuves # 3
2010
Acrylique sur toile
150 x 150 cm



St Soleil - 4
2010
Acrylique sur toile
380 x 380 cm



Les veuves # 14
2010
Acrylique sur toile
100 x 100 cm



Profil bas
2006
Acrylique sur toile
430 x 370 cm

disparue. "L'œil écoute" à Lyon en 1984. Il travaillera longtemps avec la galerie Thorigny-Patricia avec la quelle il fera plusieurs fois la FIAC. Mais ce boulimique arrive à un moment de sa vie où il renonce à la peinture. *"Je vivais très bien de ma peinture, mais j'avais le sentiment de commencer à tourner en rond... et l'acte de peindre commençait à me peser et pour être franc, l'environnement de la peinture m'emmerdait de plus en plus. J'ai volontairement disparu du monde de l'art contemporain pendant dix ans, entre 1995 et 2005 !"*. Décision peu fréquente dans cet univers ! L'artiste plonge alors dans le monde du "business" avec un appétit de débutant.

Pourtant, il va garder un pied dans le monde artistique en restant professeur dans différentes écoles des Beaux-Arts. *"J'avais envie de garder ces échanges avec ces jeunes étudiants qui souhaitaient devenir des artistes"*. Mais Gérard Alary va replonger et il revient sur la scène artistique contemporaine avec une brillante exposition au Centre d'Art Contemporain de la Seyne-sur-Mer "Tête d'Obsidienne" en 2005. *"Dans ma tête, j'avais de nouveau vingt ans. Une envie de tout casser, de réaliser de grandes choses avec une énergie formidable. Cette coupure m'avait complètement régénéré et avait provoqué un véritable sursaut"*. Dès lors, l'aventure va s'accélérer : il y aura des rencontres décisives comme celles de Michel Enrici,

d'Olivier Kaepelin, de Christian Noorbergen ou encore de la galeriste parisienne Dominique Polad-Hardouin. Vont s'enchaîner des expositions prestigieuses comme celle de la chapelle de la Vieille Charité de Marseille en 2007 "Les trois vies de ma mère", où l'artiste aborde le thème douloureux de la perte de la mémoire due à la maladie d'Alzheimer de sa mère. *"Organisons une sublime fête baroque, pleine d'érudition, de complexité et de pensée, semble dire l'artiste dans la vacuité impressionnante et minérale de la chapelle de la Vieille Charité puisqu'il s'agit dans la logique de la création de trouver les formes nouvelles plastiques et conceptuelles du miroir que l'art installe en face du simple sentiment de vivre et de mourir"*, écrivait Michel Enrici dans la préface du catalogue de l'exposition. En 2008, l'exposition sera présentée dans la chapelle de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Le Fond National d'Art Contemporain (FNAC) fait l'acquisition de plusieurs de ses œuvres pour la collection de l'État français.

Voyager dans cette monumentalité en toute liberté

Chaque fois, Gérard Alary voit plus grand, plus monumental, plus spectaculaire. De cette apparence démesure naissent des tableaux qui dégagent une énergie phénoménale. *"C'est la matière qui*

Notre mère
2006
Acrylique sur toile
600 x 300 cm



Gérard Alary

Voyage dans la monumentalité

m'emmène vers l'Abstraction. Elle me permet de voyager dans cette monumentalité en toute liberté... Roger Pierre Turine qui a bien connu le peintre adolescent écrivait : *"Même si sa peinture a bien changé ! Rien à faire, j'y retrouve le même Alary; taureau, déterminé, fantasque, inassouvi, qui se bat pour sa survie face au monde".* C'est bien de cela dont il s'agit. De cette deuxième carrière l'artiste dit qu'il n'y a pas de temps à perdre. *"On fait des grands projets, on se met en danger et ensuite il n'y a pas d'autre alternative que de foncer pour les mener à bien. J'aime ces emballements, cette idée de dépassement de soi. Je reste enfermé des jours et des nuits à l'atelier pour plonger le plus loin possible dans la peinture".* À soixante-cinq ans, il projette avec gourmandise les vingt prochaines années.

Une phrase de Gide remonte de notre mémoire : *"Seule une grande ferveur intellectuelle triomphe de la fatigue et des flétrissures du corps"*. Il faut dire aussi que Gérard est bien secondé par sa femme Loulou qui prend en charge l'ensemble des problèmes matériels et organisationnels... ce qui n'est pas rien dans ce genre d'entreprise ! ■

POUR EN SAVOIR PLUS

www.alary.fr

Expositions :

Du 7 septembre au 9 octobre 2010

Galerie Polad Hardouin

86, rue Quincampoix

75003 Paris

Tél. +33 (0)1 42 71 05 29

Jusqu'au 13 septembre 2010

Installation picturale "Saint Soleil"

Église des Célestins,

84000 Avignon

Du 26 mars au 8 mai 2011

Château d'eau

18000 Bourges